

## Dix-neuvième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Sa 18, 6-9 ; Hb 11, 1-2. 8-19 ; Lc 12, 32-48*

Ces semaines estivales sont pour beaucoup synonymes de vacances, d'excursions ou de tourisme, d'occasions de découvrir de nouveaux lieux, ou d'écouter peut-être avec curiosité des chants grégoriens dans une abbaye bénédictine. Assurément, il est tout à fait légitime de profiter de quelques jours de repos pour refaire ses forces, tant physiques que psychologiques, avant d'affronter de nouveau son travail et ses responsabilités professionnelles. Pourtant – une fois encore peut-être – l'évangile d'aujourd'hui vient déranger quelque peu ce beau programme : en ce temps de vacances, la Parole de Dieu nous demande au contraire de veiller, d'être attentif, d'agir en intendant fidèle et sensé : « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées ». La Parole de Dieu nous invite également non pas à acheter des souvenirs, mais à vendre ce que l'on a et, qui plus est, à profiter de cette entrée d'argent pour pouvoir faire ensuite l'aumône : « Venez ce que vous possédez et donnez-le en aumône ».

Cet appel évangélique plutôt radical ne provient cependant pas uniquement de la page biblique qui vient d'être proclamée par le diacre. Maître Eckhart expliquait que la vigilance consiste à guetter la venue du Christ d'où qu'il vienne. Et, de fait, pour qui sait être attentif, c'est tout un ensemble d'éléments autour de nous qui veulent nous réveiller en quelque sorte, pour nous recentrer sur l'essentiel et nous rendre attentif à la venue du Christ. Il s'agit par exemple de cette église abbatiale, église de pierre où nous sommes rassemblés ; il s'agit aussi de l'ensemble sculpté du transept, ou bien des mélodies grégoriennes de cette messe : tout cela n'est que le cri de la foi de tout un peuple, des hommes qui nous ont précédés, de ceux qui ont consacré leur savoir-faire, leur intelligence, leur fibre artistique, leurs compétences techniques au service de Dieu, et qui par-delà les siècles proclament aujourd'hui encore, par le leg qu'ils nous ont laissé, la grandeur du trésor où ils avaient placé leur cœur. La seconde lecture, tirée de la lettre aux Hébreux, ne disait pas autre chose.

Mais justement, comment allons-nous recevoir leur message ? Resterons-nous des spectateurs curieux, des esthètes intéressés, ou de simples touristes confortablement installés dans la place redoutable de ce mauvais serviteur, à qui l'on avait beaucoup donné, mais qui ne pensait qu'à manger, à boire et à s'enivrer ? Alors que Dieu nous invite à veiller et à lui consacrer notre cœur, à l'image du peuple de l'Ancien Testament décrit dans la première lecture, allons-nous rester étrangers à l'appel de Dieu et vivre malheureux de n'avoir que des biens pour nous tenir compagnie, dans la peur de n'avoir jamais assez et l'aigreur de n'avoir pas davantage ? On ne peut que citer ici le témoignage éloquent d'un SDF recueilli un jour au monastère et qui répondit au frère qui s'enquêrait de ses besoins : « J'ai besoin de rien, je suis heureux ».

L'évangile nous appelle donc à nous tourner vers le Christ, et il n'est jamais trop tard pour s'engager dans cette veille intérieure, qu'il soit minuit ou vers trois heures du matin,

c'est-à-dire quelle que soit l'époque de la vie, expliquait Bède le Vénérable. Quelle est cette veille ? Elle est très simple, en fait, puisqu'il suffit de savoir que chaque heure est une occasion pour aimer Dieu et son prochain. Et il est toujours bon d'entendre un tel message, même en vacances, car celles-ci ne sauraient exclure de s'engager dans la voie de la conversion et de se préparer « un trésor inépuisable dans les cieux ».